

**COMPORTEMENTS ET PRATIQUES ALIMENTAIRES A KINSHASA.
Une approche basée sur le rapprochement des conditions de vie et des
modes de consommation alimentaires des ménages.**

Par
Damien MUTEBA KALALA ,¹ et Roger NTOTO²Philippe LEBAILLY³

- ^{1.} *Doctorant à Gembloux Agro- Bio Tech/ULg, Msc en économie et sociologie rurales, et Chef de travaux à l'Université de Kinshasa (Faculté des sciences agronomiques/Département d'économie agricole), e-mail : mutebadam@yahoo.fr*
- ^{2.} *Professeur Associé et chef de Département d'Economie agricole, Faculté des sciences agronomiques, Université de Kinshasa. E-mail : rntoto@yahoo.com*
- ^{3.} *Professeur ordinaire et Responsable de l'Unité et Développement Rural à Gembloux Agro- Bio Tech/ULg. E-mail : philippe.lebailly@ulg.ac.be*

Résumé

La présente étude part d'un constat selon lequel; des ménages se retrouvent dans une situation d'insécurité alimentaire lorsque leurs modes de vie et moyens d'existence ne sont pas adaptés et qu'ils n'ont pas la capacité de trouver un équilibre entre un ensemble de besoins. La demande alimentaire des ménages ne peut donc être analysée indépendamment de l'ensemble des moyens d'existence et conditions de vie des ménages: relations sociales, ressources disponibles, localisation géographique.

Trois quartiers de la ville de Kinshasa ont été choisis en fonction de leur niveau présumé de richesse afin d'analyser les modes de consommation alimentaire des ménages. Il s'agit du quartier Résidentiel de la commune de Limete (quartier aisé), les quartiers 1 et 7 dans la commune de Ndjili (quartier moyen) et le quartier Mabulu dans la commune de Makala (quartier pauvre).

Le suivi rapproché de 30 ménages a permis de mettre en évidence les liens entre les modes de vie et les modes de consommation alimentaire. S'agissant des modes de vie, il a été identifié que pour accéder à l'alimentation, les ménages ont développé deux stratégies: la diversification des sources des revenus et la diversification des pourvoyeurs de revenus. Le nombre de sources de revenu par ménage est respectivement de 4 dans les ménages moins aisés et de 2 dans les ménages moyens et dans les ménages aisés. Ce nombre tend à augmenter avec la détérioration des conditions de vie. Le revenu hebdomadaire des membres des ménages a été estimé à respectivement 602 USD quartier aisé, 181 USD dans le quartier moyen et 41 USD dans le quartier pauvre.

S'agissant des modes de consommation alimentaire, l'étude a montré que :la part des dépenses des céréales tend à diminuer dans les ménages moins aisés. Les racines et tubercules présentent une tendance opposée à celle des céréales. Ce sont les ménages les moins aisés qui consacrent la part relative la plus importante des dépenses pour l'achat des racines et tubercules soit 27% des dépenses alimentaires. Les légumineuses semblent également avoir une grande importance relative chez les ménages les moins aisés. Les ménages achètent davantage de viandes que de poissons. Les fruits sont des produits dont la consommation est saisonnière. La consommation des œufs sous-forme d'omelette préparée hors ménage est très prisée par les ménages les moins aisés. Dans les ménages aisés, le lait est plus consommé que le sucre, la tendance est inversée pour les moins aisés.

La quantité d'aliments consommés/personne/jour a été estimée respectivement à 1 120 grammes dans les ménages aisés, 801 grammes dans les ménages moyens et 493 grammes dans les ménages moins aisés. Les apports énergétiques/personne/jour sont respectivement estimés à 2452 calories dans les ménages aisés, 1838 calories dans les ménages moyens et 1130 calories dans les ménages pauvres. Les apports protéiques/personnes/jour sont respectivement dans l'ordre de 100grammes dans les ménages aisés, 80grammes dans les ménages moyens et 50grammes dans les ménages pauvres. La consommation de protéine ne semble pas être largement déficitaire tant dans les ménages aisés que dans les ménages pauvres.

Mot clés : Aliments, Modes de consommation, Ménages, Urbain, Kinshasa.

1. Problématique

Plusieurs facteurs influencent la consommation alimentaire parmi lesquels les prix des biens de consommation et les revenus de ménages qui représentent les variables qui selon la théorie économique classique influencent la consommation. Le niveau de vie des ménages constituent ainsi un élément important dans l'orientation alimentaire des ménages. Les études de Houyoux (1973) et celle de Tshimanga et Lelo (2004) ont mis en évidence l'existence des grandes disparités sur le niveau de l'urbanisation des communes de la ville de Kinshasa ainsi que dans les modes de vie des ménages.

En 2010, une étude menée auprès de 346 ménages de trois quartiers de Kinshasa sélectionnés en fonction des niveaux de revenu a révélé des différences significatives dans les habitudes de consommation alimentaire (Muteba et al. 2010). Selon les enquêtes réalisées, les aliments de base consommés dans les trois sites d'étude sont représentés à Kinshasa par le fufu (bouillie de manioc en mélange ou non avec la farine de maïs). A cet aliment de base, s'ajoutent comme aliment carboné essentiellement en milieu aisé, la banane plantain et le riz. Le plantain qui est un aliment relativement cher à Kinshasa n'est plus consommé par les ménages des quartiers les plus pauvres. Le haricot suit la même tendance, il semble être substitué par la consommation des feuilles de patate douce. La consommation des produits d'origine animale révèle également des différences significatives avec un rapport de 1 à 4 entre les dépenses observées entre les quartiers. Les produits animaux sont coûteux même quand ils sont consommés sous la forme d'abats ou de sous-produits des découpes (Lebailly et Muteba, 2011).

Les résultats observés traduisent des substitutions dans les modèles de consommation alimentaire des ménages, particulièrement chez les moins aisés. Ces substitutions peuvent être considérées comme l'expression de changement dans le sens d'une détérioration des modes de vies et moyens d'existence. Certains d'entre eux ne parviennent pas à réaliser les arbitrages requis pour équilibrer les besoins et tombent dans l'insécurité alimentaire (Sen, 1981). Cette insécurité alimentaire qui s'observe depuis plusieurs années à Kinshasa révèle une pauvreté croissante pour certains ménages urbains. En outre, les politiques consistant à privilégier les importations alimentaires à bas prix occasionnent une forte concurrence entre les produits locaux et les importations moins chères ce qui a pour conséquence l'aggravation des conditions de vie déjà difficiles en milieu rural sans pour autant garantir une alimentation satisfaisante en ville (Lebailly, 2010). Le rapport de la FAO (2006) sur l'état de l'insécurité alimentaire dans le monde a notamment indiqué qu'en RD Congo la consommation journalière exprimée en calorie recule : elle s'élevait à 1610 calories/personne alors que la norme souhaitable FAO/OMS la fixe à 2200 calories/personne et par jour (FAO, 2006).

L'analyse de la consommation alimentaire des ménages ne peut être appréhendée sans prendre en compte l'ensemble des moyens d'existence et conditions de vie des ménages (relations sociales, ressources disponibles, localisation géographique). Notre recherche a pour but d'analyser la dynamique des modèles de consommation alimentaire dans la ville de Kinshasa en prenant en compte les dimensions socio-économiques et culturelles des consommateurs, dans une approche de suivi des ménages. Nous tenterons de répondre à ces deux questions :

- Quelle est l'importance relative des différents aliments consommés par les ménages (leur poids relatif dans les dépenses de consommation) (Bricas, 1998) ?
- Comment se caractérise cette consommation et comment les ménages s'organisent-ils pour accéder à l'alimentation ?

2. Méthodologie

La méthodologie suivie est basée sur une enquête qualitative consistant en un suivi des ménages à travers leurs dépenses alimentaires quotidiennes. Pour ce faire, un échantillon de 30 ménages parmi les 346 ayant fait l'objet d'une première enquête en 2010 (Muteba et al) a été sélectionné.

Les tableaux 1et 2 ci-dessous présentent les catégorisations des ménages basées respectivement sur leurs dépenses mensuelles alimentaires et sur la qualité de leurs habitations.

Tableau 1. Catégories des ménages par rapport aux quartiles des dépenses alimentaires mensuelles (en USD)

Ménages	Quartier très aisé	Quartier moyen	Quartier moins aisé
Premier quartile (ménages moins aisé)	167 à 338	59 à 164	38 à 114
Deuxième et troisième quartile (ménages moyen)	339 à 741	164 à 342	114 à 220
Quatrième quartile (ménages très aisés)	742 à 1622	343 à 1006	221 à 437

Source: Auteurs à partir de l'enquête de 2010

Sur base de ces informations, les ménages sont considérés comme très aisés s'ils sont installés dans le quartier aisé et que leurs dépenses alimentaires mensuelles sont au moins de 742 USD. Les ménages moyens sont ceux du quartier moyen dont les dépenses alimentaires mensuelles sont comprises entre 164 USD à 342 USD. Enfin, les ménages les moins aisés sont établis dans le quartier pauvre et présentent des dépenses alimentaires mensuelles inférieures à 114 USD.

S'agissant de la qualité de l'habitat, le tableau 2 ci-après a permis de mettre en évidence trois catégories d'habitat: habitat de qualité précaire, habitat de qualité acceptable et habitat de qualité confortable.

Tableau 2. Catégorie de ménages par rapport à la qualité d'habitat

Qualité d'habitat	Quartier aisé		Quartier moyen		Quartier moins aisé	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Précaire	1	1	11	8	86	83
Acceptable	42	40	104	75	18	17
Confortable	61	59	23	17	0	0
Total	104	100	138	100	104	100

Source : Auteurs à partir des données des enquêtes de 2010.

Dans les ménages dont l'habitat est de qualité précaire, le pavement de la maison est fait des morceaux de briques ou en terre nue. Les murs sont en tôles, en terre bâties ou en

paille. La toiture est faite de paille et rarement en tôles galvanisées. La toilette de la maison est constituée d'un trou de 1 à 2 mètres de profondeur. La maison est de très petite dimension avec une superficie par individu inférieure à 1,75m². L'habitat de qualité acceptable est caractérisé par un pavement essentiellement en ciment et rarement en carreaux. Les murs de la maison sont faits de blocs en ciment, la toiture est en tôles galvanisées rarement en tuiles. La toilette est du type fosse arable et rarement en cuve. La maison est de taille moyenne dont la superficie par habitant est comprise entre 1,76 et 4,86m². L'habitat de qualité confortable est caractérisé par le pavement en carreaux et rarement en ciment. Les murs de la maison sont en blocs de ciment. La toiture est en fibres de ciment ou en tuiles avec une toilette en cuve. La maison est de grande dimension avec une superficie par habitant comprise entre 4,87 à 5,53m².

L'échantillonnage raisonné a permis de choisir 30 ménages à raison de 10 ménages dans chaque quartier en fonction des caractéristiques présentées ci-avant soit 10 ménages très aisés et de dont l'habitat est de qualité confortable dans le quartier aisé ; 10 ménages moyens avec habitat de qualité acceptable dans le quartier moyen et 10 ménages moins aisés avec l'habitat de qualité précaire choisis dans le quartier moins aisé.

Ces trente ménages ont fait l'objet d'un suivi pendant la saison pluvieuse (du février à mai 2012). Le suivi a consisté en l'enregistrement des informations suivantes : quantités d'aliments consommés, dépenses réalisées pour chaque consommation, estimation du prix des aliments non achetés, nombre de personnes qui ont pris part aux repas, nombre journalier de repas, heure du repas et personne qui a fait la cuisine. Les quantités consommées ont été estimées soit à partir du poids mentionné sur l'emballage soit par des pesées à l'aide d'une balance. L'utilisation des tables de composition des aliments a permis d'estimer la quantité de nutriments consommés (protéines et lipides) ainsi que la quantité de calories de chaque aliment consommé. La diversité alimentaire a été appréciée par la fréquence de consommation de chaque aliment au cours de la semaine. Ce critère a permis d'abord d'apprécier la qualité de régime alimentaire en fonction de la diversité des aliments qui le composent. (Savy et *al.* 2003). Chaque aliment consommé dans les ménages a été enregistré selon son appartenance dans l'un des douze groupes alimentaires de la classification de la FAO qui distingue : céréales; racines et tubercules; légumes; viandes; poissons; légumineuses; fruits; œufs; lait et produits laitiers; huiles et graisses; sucrerie et boissons. Des données plus qualitatives ont également été rassemblées

3. Résultats

3.1. Caractéristiques des ménages dans l'échantillon

Le suivi rapproché des ménages a permis d'être confronté à la définition de la taille des ménages et à l'identification des sous-ménages et des personnes à charge. Les résultats obtenus sont présentés dans le tableau 3 ci-après.

Tableau 3. Taille et composition des ménages

Ménages	Quartier moins aisé					Quartier intermédiaire					Quartier aisé				
	Taille	Nombre enfant	enfant scolarisés.	Sous ménages	Personnes. En charge	Taille	Nombre enfant	enfant scolarisés.	Sous ménages	Personnes. En charge	Taille	Nombre enfant	enfant scolarisés.	Sous ménages	Personnes. En charge
M1	8	1	0	0	2	11	6	4	0	5	11	7	7	0	0
M2	7	3	3	0	3	11	2	2	0	6	11	6	6	0	5
M3	8	5	3	0	2	9	5	4	0	1	9	5	terminé	0	2
M4	11	7	0	0	3	11	3	2	0	3	11	3	3	0	1
M5	12	7	4	3	3	8	2	2	0	1	8	3	3	0	2
M6	15	8			5	6	3	3	0	0	6	6	4	0	7
M7	9	5	2	1	5	7	4	2	0	0	7	8	4	0	
M8	9	4	0		3	7	4	4	0	1	7	5	5	0	8
M9	9	4	3	1	4	8	5	3	0	2	8	6	terminé	0	6
M10	7	5	2		2	5	2	2	0	0	5	9	terminé	0	0
Moyen.	10	5	2	1	3	8	4	3	0	2	8	6	5	0	4

Source : Auteurs à partir des données de l'enquête de 2011

Il ressort de ce tableau que dans la composition des ménages quatre éléments sont à prendre en compte. Il s'agit de la taille des ménages, le nombre d'enfants dans la famille, les sous-ménages ainsi que le nombre de personnes prise en charge au sein des ménages.

1° La taille des ménages: en moyenne, la taille des ménages est de 8 dans les quartiers aisé et intermédiaire, mais elle est autour de 10 personnes dans les ménages du quartier moins aisé. Cette taille relativement élevée dans des ménages du quartier moins aisé est en grande partie liée au phénomène de sous ménages fort répandu dans ce type de quartier.

2° Situation des enfants au sein des ménages: le nombre d'enfants dans les ménages est compris entre 5 à 6 dans le quartier aisé et moins aisé alors que dans le quartier intermédiaire ce nombre est plus élevé et avec 8 enfants en moyenne dans le ménage. Ces chiffres sont corrélés avec l'âge des chefs des ménages et conjoints. S'agissant de la scolarité des enfants, dans le quartier moins aisé, seuls 2 enfants sur 5 sont scolarisés, essentiellement par manque de moyens pour assurer la scolarité. Dans les ménages du quartier aisé, tous les enfants en âge de fréquenter l'école sont scolarisés.

3° Personnes à la charge du ménage: il s'agit des personnes établies dans les ménages sans faire partie intégrante de celui-ci. Pour la plupart ce sont les neveux, nièces, cousins ou proches parents soit du chef de ménage ou du conjoint qui s'installent dans le ménage

définitivement ou pendant une période généralement non définie. Dans certains ménages, il a été identifié des personnes vivant dans le ménage mais sans lien de parenté établi avec les autres membres de ce ménage. Les informations du tableau ci-dessus montrent bien que le « phénomène de personne à charge » est bien présent tant dans les ménages du quartier aisés que dans ceux du quartier moins aisé.

4° Un sous-ménage est un ménage dans un autre ménage. Ce cas a été identifié dans 3 ménages parmi les 10 du quartier moins aisé. Parmi les 3, deux ménages avaient jusqu'à trois sous ménages en son sein. Ces sous ménages étant constitués des enfants âgés, mariés, pères ou mères des autres enfants sans pour autant quitter le toit familial. L'étude a montré que certains sous-ménages participent en partie dans le financement des dépenses alimentaires des ménages au sein desquels ils appartiennent. D'autres sous-ménages ont une certaine autonomie vis à vis du ménage hôte notamment en ce qui concerne le financement des leurs dépenses alimentaires.

3.2. Revenus des ménages

Le suivi des ménages a permis de se rendre compte que l'organisation des ménages pour accéder à l'alimentation est basée sur deux pratiques: la diversité des sources des revenus et la diversité des pourvoyeurs des revenus (solidarité des membres).

1° Diversification des sources des revenus

Plusieurs sources de revenus ont été identifiées au sein de ménages en dehors de la source principale généralement celle qui est attachée au chef du ménage. Le tableau 4 ci-dessous présente les différentes sources de revenus dans les trois quartiers respectifs.

Tableaux 4. Nombre de sources de revenu et pourvoyeurs des revenus

Paramètres	Quartier moins aisé	Quartier moyen	Quartier aisé
Nombre de sources formelles	29	7	14
Nombre de sources informelles	6	14	2
Total	35	21	16
Pourvoyeurs sources formelles			
Monsieur (papa)	4	7	1
Madame (maman)	0	6	0
Enfants	1	0	1
Autres membres	1	1	0
Total	6	14	2
Pourvoyeurs sources informelles			
Monsieur (papa)	4	6	10
Madame (maman)	10	1	4
Enfants	12	0	0
Autres membres	3	0	0
Total	29	7	14

Source : Auteurs à partir des données de l'enquête de 2011

Le nombre de source de revenu tend à augmenter avec la détérioration de conditions de vie. En effet, sur base des données du tableau ci-dessus, le nombre de sources de revenu est respectivement de 35 dans le quartier moins aisé, 21 dans le quartier moyen et 16 dans le quartier aisé. En calculant le nombre moyen de sources de revenu par ménage, on obtient respectivement 4 dans le quartier moins aisé et 2 dans le quartier moyen et dans le quartier aisé.

Dans le quartier moins aisé, sur les 35 sources de revenu identifiées, 29 sont du type informel. Dans le quartier moyen, sur les 21 sources identifiées 14 sont informelles. Par contre, dans le quartier aisé, 2 sources sont du type informel sur les 14 identifiées. On peut donc considérer que les sources informelles de revenu ont tendance à augmenter lorsque les ménages évoluent dans les conditions moins aisées.

Les pourvoyeurs des revenus considérés dans notre étude sont le père (chef du ménage), la mère (conjoint), les enfants et les autres membres (connaissances, proche parent, transfert venant de l'étranger). Les résultats obtenus et présentés ci-avant révèlent que, dans les quartiers moins aisés, sur les 35 sources de revenu (formelles et informelles), 13 relèvent des activités des enfants aînés, 10 sont liées aux activités des femmes, 8 des activités des hommes et 4 sont liées à des connaissances proches de la famille vivant aux pays ou à l'étranger. Il y a donc dans ces ménages quatre types de pourvoyeurs de revenus.

Dans le quartier moyen 21 sources de revenus (formelles et informelles) sont été dénombrées dont 14 du ressort des chefs de ménages et 7 sources relevant des activités de la femme. Nous n'avons pas noté l'apport des enfants ni des sources extérieures pendant l'étude.

Enfin, parmi les 16 sources de revenus identifiées dans les ménages très aisés, 11 sources sont attachées aux activités des chefs de ménages ; 4 sources relèvent des activités des femmes et une source en provenance des enfants aînés.

De ce qui précède, on peut tirer les conclusions suivantes : le nombre de source de revenu tend à augmenter dans les ménages où les conditions de vie sont de plus en plus mauvaises. Les ménages se trouvant dans ces conditions ont tendance à pratiquer les sources informelles de revenu. Ce sont les femmes et les enfants qui sont les grands pourvoyeurs de revenus. Par contre, dans les ménages dont les conditions de vie sont assez bonnes, les principales sources de revenu sont du type formel. Ce sont les hommes qui en sont les grands pourvoyeurs suivi des femmes. Les enfants n'interviennent presque pas dans la constitution du revenu familial.

Au niveau des montants hebdomadaires des revenus tirés des différentes activités, les montants communiqués par les pourvoyeurs étaient exprimés soit en monnaie locale (franc congolais) soit en dollar américain. Ces différents montants ont été convertis en dollars et sont présentés dans le tableau 5.

Tableau 5. Revenu gagné par les ménages par semaine (en USD)

Ménage	Quartier moins aisé	Quartier intermédiaire	quartier aisé
M1	12	190	240
M2	13	143	1800
M3	11	150	505
M4	73	266	600
M5	87	108	320
M6	42	219	-
M7	76	300	350
M8	52	203	700
M9	24	130	300
M10	18	102	-
Moyenne	41	181	602

source: Auteurs à partir de l'enquête sur le suivi des ménages de 2012

Il résulte de l'analyse des chiffres communiqués lors de nos enquêtes que, par semaine, les ménages disposent de revenus moyens respectivement de 602 USD pour les ménages les plus aisés, de 181 USD pour les ménages moyens et de seulement 41 USD pour les ménages les plus pauvres de l'échantillon. Au regard de ce montant, on constate que l'écart est considérable entre les trois groupes issus de différents quartiers. En effet, le revenu moyen des ménages du quartier aisé est d'environ 15 fois supérieur au revenu moyens des ménages du quartier moins aisé. On constate également que les ménages évoluant dans les mauvaises conditions multiplient les sources de revenus sans pour autant accroître sensiblement leur niveau de revenu. Dans ces conditions, leurs occupations professionnelles tendent à revêtir plus un caractère de mode de vie que d'activités génératrices de revenus.

3.3. Modes de consommation alimentaire des ménages

Les modes de consommation alimentaires sont analysés ici en relation avec les modes de vie des ménages. Les informations présentées dans cette section vont porter sur :

- ✓ L'importance relative des aliments dans les dépenses alimentaires ;
- ✓ La fréquence et formes de consommation des aliments ;
- ✓ La quantité d'aliments consommés et apports nutritionnels;

3.3.1. Importance relative des aliments

L'importance relative des aliments exprime la part en pourcentage des dépenses de chaque groupe d'aliments consommés dans les dépenses alimentaires. Les trois graphiques qui suivent présentent l'importance relative des aliments pour les trois groupes de 10 ménages constitués.

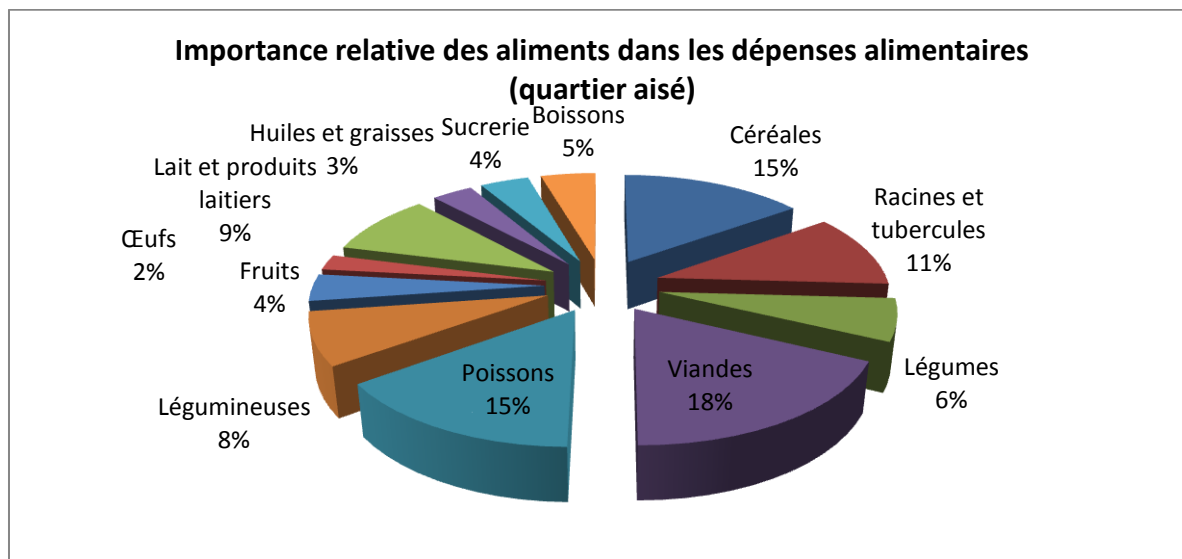


Figure 1. Importance relative des aliments dans les dépenses alimentaires (quartier aisé)

Le résultat obtenu montre que dans les ménages aisés c'est la viande avec 18% qui occupe l'importance relative la plus élevée dans les dépenses. Elle est suivie des poissons (15%), des céréales (15%) et des racines et tubercules (11%). Les produits laitiers (9%) sont essentiellement consommés lors du petit déjeuner avec les produits sucrés (4%). Les légumineuses (8%) et les légumes (6%) sont les principaux aliments d'accompagnement d'origine végétale.

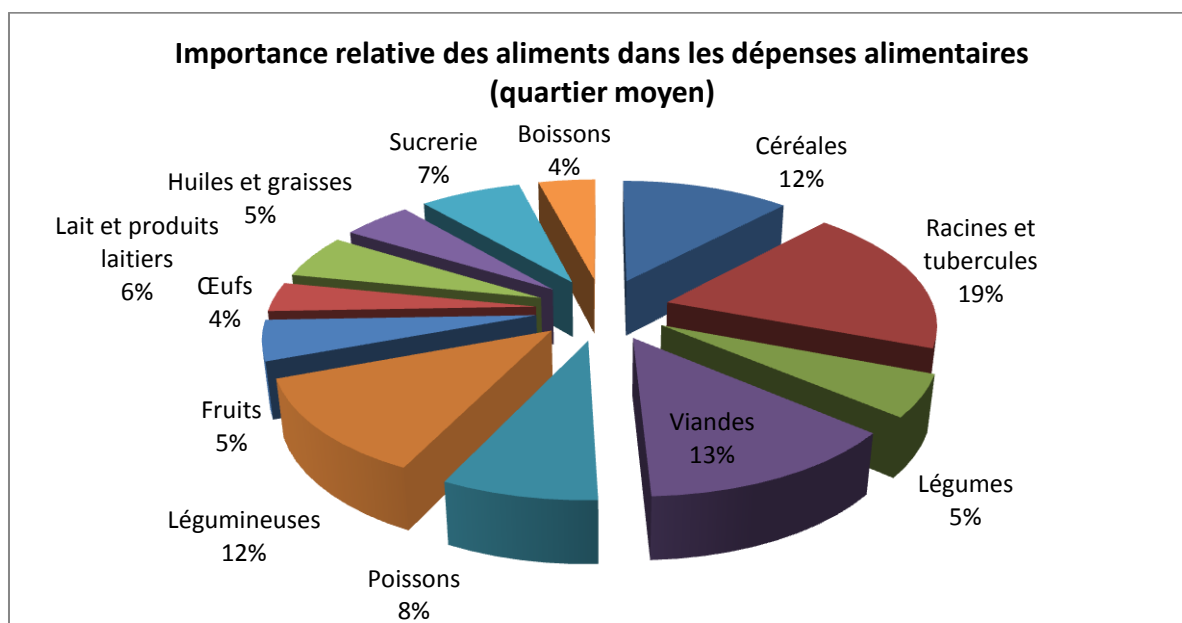


Figure 2. Importance relative des aliments dans les dépenses alimentaire (quartier moyen).

Dans les ménages que l'on peut qualifier de moyens, ce sont les racines et tubercules (19%) qui ont une grande importance relative en termes de dépenses alimentaires. Viennent ensuite les dépenses pour les viandes (13%) et les céréales (12%). Les céréales (12%) comme les légumineuses (12%) occupent la troisième position en termes des dépenses. La part des poissons (8%) est bien supérieure à celle des légumes (5%). Les produits laitiers (6%) ont une part légèrement inférieure à celle des sucres (7%).

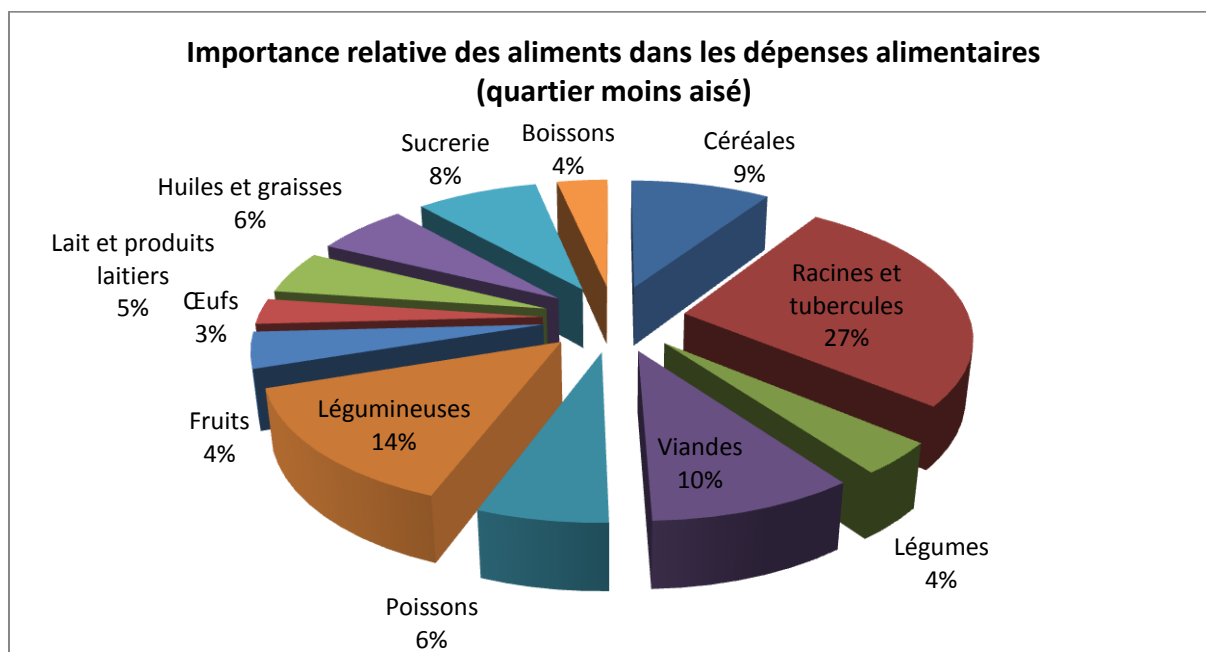


Figure 3 1. Importance relative des aliments dans les dépenses alimentaires (quartier moins aisé)

Pour les ménages les plus pauvres situés dans un quartier moins aisé, la part des dépenses en racines et tubercules (27%) est beaucoup plus importante que dans les deux quartiers précédents. Les légumineuses (14%) occupent une part des dépenses plus importante que les viandes (10%). La part des céréales (9%) dans les dépenses est moins importante que dans les deux précédents quartiers. La part du sucre (8%) est beaucoup plus élevée par rapport à celle des produits laitiers (5%). Comme dans le quartier moyen, les dépenses des poissons (6%) sont légèrement supérieures à celles des légumes (4%). Les boissons (4%) comme les fruits (4%) ainsi que les œufs (3%) sont les aliments dont les importances relatives dans les dépenses alimentaires sont les plus faibles.

3.3.2. Fréquences, dépenses et modes de consommation des aliments.

Le tableau 6 qui suit présente pour chaque groupe d'aliments, sa fréquence par semaine et les dépenses hebdomadaires engagées exprimées en francs congolais (FC).

Tableau 6. Fréquences et dépenses de consommations alimentaires

Groupes d'aliments	Quartier très aisé		Quartier moyen		Quartier moins aisé	
	Fréquence par semaine	Dépenses (FC)	Fréquence par semaine	Dépenses (FC)	Fréquence par semaine	Dépenses (FC)
Céréales	18	27703	12	9021	7	3141
Racines et tubercules	9	19794	10	14092	7	8963
Légumes	10	11287	5	3964	5	1287

Viandes	5	33203	5	9952	3	3242
Poissons	4	27358	3	5835	2	2058
Légumineuses	7	14148	9	9127	10	4763
Fruits	4	7230	5	3808	4	1431
Œufs	4	4126	4	2795	2	1019
Produits laitiers	11	16728	5	4187	3	1714
Huiles & graisses	7	6178	8	3705	9	2057
Sucrierie	15	7392	9	5431	6	2741
Boissons	18	8312	13	3058	6	1142
Total	-	183459	-	74975	-	33558

Source : Auteurs à partir de l'enquête de 2012.

Les fréquences d'achat sont nettement plus élevées pour les ménages selon l'appartenance à un quartier aisé ou pauvre. On notera toutefois les fréquences d'achat élevée pour les légumineuses et les huiles et graisses des ménages pauvres.

La part des dépenses affectées à l'achat des céréales et les fréquences d'achat tendent nettement à diminuer au fur et à mesure que les ménages sont dans les conditions moins bonnes. Le coût élevé des céréales semble en être la raison principale. Les racines et tubercules ont une tendance opposée à celle des céréales avec les ménages les moins aisés qui consacrent une part importante des dépenses pour l'achat des racines et tubercules. Les racines et tubercules sont consommés tant lors des petits déjeuners que des autres repas de la journée dans les ménages pauvres. Les racines et tubercules et les céréales constituent les groupes qui fournissent les aliments de base. En additionnant leurs parts respectives dans les dépenses, on trouve que les ménages pauvres ont tendance à consacrer plus des dépenses pour les aliments de base et la tendance est inversée dans les ménages aisés.

La part des dépenses des légumes ne présente pas de grandes différences entre les groupes suite à leurs prix très bas et accessibles mais aussi à l'autoconsommation très fréquente dans les quartiers moins aisés. Les légumineuses semblent avoir une grande importance relative dans le quartier moins aisé. Certains aliments du groupe des légumineuses tel que le haricot voit sa consommation liée au prix tandis que pour d'autres aliments comme le Kundé (petit haricot rouge) le niveau consommation semble être lié aux considérations ethniques.

Les ménages dépensent davantage pour les viandes que pour les poissons, dans le souci de diversifier leurs alimentations en produits animaux. Les ménages disposent d'un large espace de choix par rapport aux viandes (viandes rouges, viscères, abats, les découpes des volailles) dont les prix sont à la portée de toutes les bourses. Cet espace se réduit quant à la consommation des poissons dont le plus disponible est le chinchard. Les formes alternatives pour la consommation de poissons (fumés, salés ou frais) sont de plus en plus coûteuses..

Les fruits et les œufs ont une importance relative assez faible. Les fruits sont des produits saisonniers, ce qui fait que leur consommation est fortement influencée par la période. La part des œufs dans les dépenses alimentaires est de moins en moins importante. Sa consommation tend à augmenter sous les formes d'omelette préparée hors ménage.

Les produits laitiers et les sucres ont des tendances opposées selon le niveau de revenu des ménages. Dans les ménages aisés, le lait est plus consommé que le sucre, la tendance est à l'inverse dans les ménages moins aisés.

Si on considère l'huile comme un ingrédient au même titre que les épices sa part dans les dépenses tant à diminuer. C'est ce qui semble être le cas dans les ménages aisés. Cependant, si on considère l'huile comme « aliment d'accompagnement », dans ce cas, sa part dans les dépenses tend à augmenter. C'est ce qui semble être le cas avec les ménages pauvres. Le cas le plus fréquent est celui de la prise du riz mélangé avec de l'huile, lorsque les ménages ne disposent que de très peu de moyens pour préparer un repas complet, c'est-à-dire un repas constitué d'aliments de base plus les accompagnements.

Les dépenses des boissons sont élevées dans les ménages aisés notamment à cause de l'achat de l'eau minérale mise à la disposition de tous les membres des ménages.

En convertissant en dollar américain les montant des dépenses exprimés en franc congolais (le taux de change appliqué correspond à 1USD égal 920 FC) il ressort de ce tableau que les dépenses alimentaires/ménages/semaine sont respectivement de l'ordre de 199 USD dans le quartier aisé, 82 USD dans le quartier moyen et de 36 USD dans le quartier pauvre.

La fréquence de consommation des aliments au cours d'une semaine permet d'apprécier la diversité alimentaire. En analysant les informations, on se rend compte que les aliments de chaque groupe sont consommés au cours de la semaine. Les groupes les moins représentés dans la semaine sont les œufs dans les trois quartiers avec une fréquence comprise entre 2 et 4 prises par semaine. Ce constat révèle que tous les ménages aussi bien les moins aisés accèdent à tous les groupes d'aliments au cours de la semaine. Cependant, les fréquences observées ne donnent pas d'indication sur les quantités d'aliments consommées. La fréquence de certains aliments notamment celle des fruits et légumes est fortement influencée par la saison. La situation présentée ici correspond à celle de la saison pluvieuse. Une tendance différente aurait sans doute pu être constatée si le suivi avait été réalisé pendant la saison sèche.

3.3.3. Estimation des quantités d'aliments consommées et des apports nutritionnels

Dans cette section du travail, il est question d'estimer les quantités d'aliments consommées ainsi que les apports nutritionnels par ménage et par jour. Le tableau 7 présente les quantités des différentes consommations exprimées en gramme, les apports énergétiques exprimés en calories et les apports protéiques exprimés en gramme.

Tableau 7. Quantités consommées d'aliments et apports nutritionnels/ménage/jour

	Ménages aisés			Ménages moyens			Ménages pauvres		
	Quantité	Energie	Protéines	Quantité	Energie	Protéines	Quantité	Energie	Protéines
	(g)	(cal.)	(g)	(g)	(cal.)	(g)	(g)	(cal.)	(g)
Céréales	768	4904	165	417	3008	108	296	1022	61
Racines et tubercules	1157	7062	96	1053	4331	63	809	2603	36
Légumes	2219	2871	109	1215	1570	71	516	902	39
Viandes	1807	945	147	817	579	97	357	216	43

Poissons	1009	689	107	408	422	70	145	108	29
Légumineuses	1444	1258	206	1032	961	135	718	783	109
Fruits	633	953	46	482	585	30	203	309	13
Œufs	254	378	75	177	232	49	94	166	29
Produits laitiers	815	762	126	363	468	83	161	96	36
Huiles & graisses	685	3259	0	447	1998	0	279	1292	0
Sucrierie	464	2866	0	402	1756	0	267	1360	0
Boissons	1069	1027	20	397	632	13	96	181	4
	12324	26974	1097	7210	16542	719	3941	9038	399

Source : Auteur à partir de l'enquête de 2012.

Fort logiquement, il ressort du tableau 7 que les quantités des aliments consommées sont d'autant élevées que le ménage évolue dans des conditions aisées. En divisant par le nombre des personnes qui ont pris part à repas (respectivement de 11 dans les ménages aisés ; 9 dans les ménages moyens et 8 dans les ménages pauvres), il en résulte que les quantités journalières/personne consommées sont respectivement de 1120grammes dans les ménages aisés, 801grammes dans les ménages moyens et 493grammes dans les ménages pauvres.

Selon une étude sur l'évolution de la consommation menée par Nkwembe (2002), la quantité d'aliments consommés par individu par an a été estimée à 296kg. En divisant ce nombre par 365 jours, on obtient 811grammes par jour ce qui est très proche de nos résultats.

Selon les études de Houyoux (1986), la consommation annuelle par individu était de 368 kg en 1975 et de 322 kg en 1986. En ramenant ces quantités en gramme par jour on obtient respectivement 1008 grammes en 1975 et 882 grammes en 1986. Ces chiffres montrent que les quantités journalières des aliments consommées par individu sont en baisse. La situation est alarmante dans les ménages moins aisés, dans lesquels les quantités d'aliments consommés par personne et par jour sont sous la barre des 500g.

Pour ce qui concerne les apports énergétiques par personne et par jour, ils sont estimés respectivement à 2452 calories dans les ménages aisés, 1838 calories dans les ménages moyens et 1130 calories dans les ménages pauvres. Il ressort de notre enquête que, sauf dans le quartier aisé où la quantité de calories journalières (2452) dépasse la norme de 2200 calories fixée par la FAO/OMS pour un homme adulte, les apports en énergie sont déficitaires tant pour les ménages moyens que les ménages pauvres. Le rapport de la FAO sur l'état de l'insécurité alimentaire dans le monde a notamment indiqué qu'en RD Congo la consommation journalière exprimée en calorie recule : elle s'élevait à 1610 calories/personne (FAO 2006). L'exploitation des données, de l'enquête 1-2-3 par Ulimwengu et al (2011) a montré que pour le ménage kinois moyen, les apports énergétiques sont de l'ordre de 1 959 calories par jour et par habitant plus que le seuil nécessaire fixé à 1 706 mais moins que la norme recommandée pour les activités optimales. En guise de conclusion, il s'avère que les apports énergétiques par personne et par jour ont une tendance à la baisse depuis de nombreuses années à Kinshasa pour la majorité de la population.

En ce qui concerne les apports protéiques par personne et par jour, ils sont estimés respectivement à environ 100 grammes dans les ménages aisés, 80 grammes dans les ménages moyens et 50 grammes dans les ménages pauvres. Il y a lieu de considérer que la consommation de protéine ne semble pas être largement déficitaire, tant dans les ménages aisés que dans les ménages pauvres. En effet, selon la norme FAO/OMS, il est recommandé un apport entre 60 à 70 grammes de protéines par jour. La consommation des légumineuses riches en protéines mais à moindre coût semble être à la base de la situation observée en rapport avec les apports protéiques.

4. Discussion et perspectives sur l'évolution des modes de consommation alimentaire à Kinshasa.

L'analyse des résultats permet de dégager comme ligne directrice pour la consommation alimentaire à Kinshasa qu'il existe un équilibre de plus en plus difficile à observer entre le mode de vie, le mode de consommation alimentaire et les exigences nutritionnelles. Les habitudes alimentaires semblent ne pas rencontrer les exigences nutritionnelles.

Entre les deux considérations les ménages kinois ont de plus en plus de difficultés à trouver un point d'équilibre. Les éléments qui peuvent justifier ce difficile équilibre sont notamment :

- ✓ La monotonie alimentaire dans les ménages ;
- ✓ Le déséquilibre alimentaire qui n'est pas toujours lié au revenu,
- ✓ La tendance à favoriser la consommation des aliments bon marché,
- ✓ Le choix des aliments sans lien avec les considérations diététiques,
- ✓ L'apparition de plus en plus de problèmes de santé publique liés aux modes de consommation alimentaire

1° La monotonie alimentaire dans les ménages

Les analyses menées au cours de cette étude ont révélé que les aliments de base consommés dans les trois sites d'étude sont identiques et représentés à Kinshasa par le fufu (bouillie de manioc en mélange ou non avec la farine de maïs). A cet aliment de base, s'ajoutent comme aliment carboné essentiellement en milieu aisé, la banane plantain et le riz. Le plantain beaucoup plus cher n'est plus consommé par les ménages des quartiers les plus pauvres (Muteba et al, 2010).

L'alimentation des kinois est monotone depuis des années. Le fufu a toujours été l'aliment de base (Houyoux et al, 1986). Dans les ménages moins aisés, la monotonie alimentaire tend à se focaliser autour du manioc dont la consommation présente des grandes fréquences au cours de la semaine. Dans cette étude, il a été noté que l'importance relative du manioc dans les dépenses alimentaires était de 27 % dans le quartier le moins aisé. Il en est de même de feuilles de manioc et de la patate douce, les deux aliments de complément respectivement pendant la saison des pluies et la saison sèche (Banea, 2001). Il a été également observé qu'en dehors de ces deux principaux légumes mentionnés, le haricot occupe une place importante dans les habitudes de consommation des ménages. Malgré la diversité des légumes présents à Kinshasa, ceux-ci ne semblent pas à la base d'une bonne diversité alimentaire au sein des ménages.

Les produits animaux sont relativement coûteux même quand ils sont consommés sous la forme d'abats ou de sous-produits des découpes. Dans la plupart des ménages kinois,

l'adoption du chinchard comme poisson préféré des kinois est loin d'être liée à la seule considération du prix. Dans cette étude, il a été observé que le chinchard a été cité en première position comme aliment d'origine animale le plus consommé et dans les trois quartiers de notre enquête.

2° Le déséquilibre alimentaire n'est pas toujours lié aux faibles revenus

La comparaison des modes de consommation des ménages a montré qu'il est possible d'avoir un bon équilibre alimentaire sans toutefois disposer de revenus élevés. En effet, il a été observé que dans les trois quartiers à la fois, la faible consommation des œufs et des fruits. Or, les œufs comme les fruits ne sont pas aussi coûteux que les viandes ou les boissons (bières, jus, etc.) dont la consommation grève les dépenses. En outre, la consommation des légumineuses permet des apports protéiques de l'ordre de 80grammes/personne/jour aux membres des ménages moyens et de 50grammes/personne/jour aux membres des ménages moins aisés.

3° Tendence à favoriser la consommation des aliments bon marché.

Au cours de cette étude, il a été constaté que les ménages attachent plus d'intérêt à la quantité qu'à la qualité des produits alimentaire. Parmi les trois motivations pour lesquelles, le choix alimentaire est opéré, c'est le prix qui a été cité en première position. Cette attitude ayant été appréhendée par les offreurs des produits alimentaires, ces derniers ne tardent pas à livrer à la consommation certains produits tels les croupions de dinde et poules de reformes, etc. dont la qualité alimentaire suscite des interrogations. Ces produits remportent de plus en plus de succès dans les ménages à cause de leur prix généralement très bas.

Les enquêtes menées par CEPLANUT et l'UNICEF entre 1992 et 1993 ont révélé que les ménages avaient une consommation de plus en plus accrue de poisson au détriment de celle de la viande. Il semble cependant que la tendance est entrain de se renverser. En effet, avec l'avènement de ce que les kinois appellent « vivres frais », il existe sur les marchés une gamme variée de sous-produits animaux et abats alors que le groupe des poissons ne présente pas d'alternatives à moindre coût. Le seul poisson le plus disponible et à prix assez raisonnable reste le chinchard, mais dont la variation des prix dans le sens de la hausse limite de plus en plus certains ménages à le consommer. Les autres formes de poissons (salés, séchés, fumés, ou frais, d'eau douce) coûtent relativement plus cher que les découpes des poulets ou certains abats. Il résulte de cette analyse que dans les conditions actuelles de Kinshasa, les ménages semblent consommer de plus en plus des viandes et leurs sous produits que les poissons.

4° Le choix des aliments sans lien avec les considérations diététiques

Bien que l'alimentation est censée remplir trois fonctions (nutritionnelle, hédonique et identitaire selon Bricas (1998), il s'avère que pour beaucoup de ménages kinois le choix des aliments est opéré selon les deux dernières fonctions : en premier lieu hédonique c'est-à-dire qu'il a du plaisir pour telle consommation et non pour une autre ; ensuite identitaire c'est-à-dire qu'il s'identifie culturellement dans son alimentation. En optant pour ces deux fonctions sans tenir compte de la fonction nutritionnelle, on aboutit à des régimes alimentaires déséquilibrés. Au regard de ce qui a été observé, il y a lieu de s'inquiéter sur l'état nutritionnel des membres des ménages kinois tant ceux qui sont dans les conditions aisées que ceux qui vivent dans la précarité.

5° *Les modes de consommation alimentaire des kinois et la santé publique*

Avec la crise, il est apparu à Kinshasa plusieurs petits restaurants de fortune que l'on appelle « Malewa ». Ils sont très nombreux dans les quartiers populaires, près des milieux professionnels, près des écoles et universités. Les gens viennent manger sur place ou acheter et emporter les aliments. Le reproche qui est formulé à ce malewa est le manque d'hygiène. Beaucoup de Kinois déclarent avoir rencontré des troubles de digestion après avoir fréquenté ce restaurant. Cependant, le faible prix à payer pour avoir accès au malewa est à la base de son succès croissant. Dans certains quartier de Kinshasa à l'instar des quartiers I et VII à Ndjili (l'une des zones de la présente étude), ces restaurants sont implantés à côté des petites activités professionnelles et le malewa peut être considéré comme des nouvelles formes de consommation qui apparaissent avec la crise (Ndoye, 2001).

Parallèlement au malewa, la vente de l'eau dans des sachets conditionnés selon des procédés peu contrôlés est une pratique associée aux modes de consommation alimentaire. Le gouvernorat de la ville de Kinshasa a tenté à plusieurs reprises d'éradiquer ce phénomène sans toutefois y parvenir.

Enfin, les consommateurs kinois redoutent les produits utilisés dans la conservation des aliments frais. Selon certaines sources, ces produits seraient conservés avec du formol ce qui pourrait nuire à la santé. En l'absence d'études approfondies sur ce sujet avec des analyses, il est difficile d'émettre un point de vue objectif. Cependant, les difficultés qu'éprouvent les vendeurs des vivres frais à bien conserver leur produits, pendant parfois plusieurs jours suite aux coupures d'électricité, peut amener à se poser des questions sur la qualité de produits frais consommés par les kinois.

Conclusions

La présente étude part d'un constat selon lequel; des ménages se retrouvent dans une situation d'insécurité alimentaire lorsque leurs modes de vie et moyens d'existence ne sont pas adaptés et qu'ils n'ont pas la capacité de trouver un équilibre entre un ensemble de besoins. La demande alimentaire des ménages ne peut donc être analysée indépendamment de l'ensemble des moyens d'existence et conditions de vie des ménages: relations sociales, ressources disponibles, localisation géographique.

La méthodologie utilisée est basée sur le suivi des ménages ciblés par rapport aux critères précis. Trente ménages ont été choisis à raison de 10 dans chacun des trois quartiers. Les principaux résultats qui découlent de ces suivis ont été présentés en termes de modes de vie et modes de consommation alimentaire.

S'agissant des caractéristiques de notre échantillon, la taille des ménages est de 8 dans les quartiers aisé et intermédiaire et de 10 personnes dans le quartier Mabulu où ont été enquêtés les ménages les plus pauvres. Cette taille est relativement élevée à cause de l'existence des sous ménages et des personnes prises en charges par des ménages dont les liens de parenté sont souvent difficiles à établir.

Pour accéder à l'alimentation, les ménages ont développé deux stratégies: la diversification des sources des revenus et la diversification des pourvoyeurs de revenus. Le nombre de sources de revenu par ménage est respectivement de 4 dans les ménages moins

aisés et de 2 dans les ménages moyens et aisés. Ce nombre tend à augmenter avec la détérioration de conditions de vie. Le revenu hebdomadaire des membres des ménages est respectivement de 602 USD dans le quartier aisé, 181 USD dans le quartier moyen et 41 USD dans le quartier pauvre avec des écarts très criants qui témoignent d'une forte inégalité entre les ménages qui disposent de revenus très différents.

S'agissant des modes de consommation alimentaire, l'étude a permis de caractériser les différentes habitudes de consommation des trois groupes de dix ménages observés dans le cadre d'un suivi rapproché organisé de février à mai 2012. Des différences significatives dans les achats liées essentiellement aux revenus ont pu être mises en évidence. La quantité d'aliments consommés/personne/jour a été estimée respectivement à 1120 grammes dans le ménage aisé, 801 grammes dans les ménages moyens et 493 grammes dans les ménages moins aisés. Les quantités journalières des aliments consommées par individu ont tendance à la baisse. Les apports énergétiques/personne/jour sont respectivement de 2452 calories dans les ménages aisés, 1838 calories dans les ménages moyens et 1130 calories dans les ménages pauvres. Sauf dans le quartier aisé où la quantité de calories journalières dépasse la norme FAO/OMS fixée à 2200 calories /jour pour un homme adulte, les apports en énergie sont déficitaires tant pour les ménages moyens que les ménages pauvres. Les apports protéiques ne semble pas être largement déficitaire, tant dans les ménages aisés que dans les ménages pauvres. Cela est dû selon nous à des niveaux élevés de consommation de sous-produits animaux de qualité nutritionnelle assez faible (les calculs peuvent donc être biaisés) et de légumineuses.

Bibliographie

- Banea Mayambu J-P. (2001). consommation alimentaire, pratiques de survie et sécurité alimentaire des ménages à Kinshasa. In Kankonde M. et Tollens E. Sécurité alimentaire au Congo-Kinshasa. Production, consommation et survie. . Pars, L'Harmattan: 33-56.
- Bricas, N. (1998). Cadre conceptuel et méthodologique pour l'analyse de la consommation alimentaire urbaine en Afrique Montpellier, CIRAD.
- CEPLANUT (2000). "Enquête nutritionnelle et de consommation alimentaire dans la ville de Kinshasa, juin 2000."
- FAO (2013). Insectes comestibles : perspectives d'avenir pour l'alimentation humaine et animale. Rome.
- FAO (2006). L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde 2006. Éradiquer la faim dans le monde – bilan 10 ans après le Sommet mondial de l'alimentation. Rome.
- Houyoux J. (1986). Consommation de produits vivriers à Kinshasa et dans les grandes villes du Zaïre. . Kinshasa, BEAU.
- Houyoux J. (1973). Budgets ménagers, nutrition et mode de vie à Kinshasa. Kinshasa, Presses Universitaires du Zaïre.
- Kennedy Gina, Ballard Terri, et al. (2013). Guide pour mesurer la diversité alimentaire au niveau du ménage et de l'individu. Rome, CE/FAO.
- Lebailly, P. (2010). Cinquante années de dépendance alimentaire en RDC : situation et perspectives. Contributions de la formation et de la recherche agronomiques au développement durable du Congo, GxABT-Ulg: 6.
- Lebailly,P et Muteba, D.(2011). Characteristics of Urban Food Insecurity: The Case of Kinshasa. African Review of Economics and Finance, Vol. 3, N°1. Rhodes University, Grahamstown. South Afrika. 57-67

- Lelo Nzuzi, F. et Tshimanga Mbuyi, C. (2004). Pauvreté urbaine à Kinshasa. La Haye, Cordaid.
- Ministère du Plan et INS (2005). Enquête 1-2-3 de Kinshasa sur l'emploi, le secteur informel et les conditions de vie des ménages de 2004. Kinshasa, Afristat.
- Muteba, D., Duquesne B., et Lebailly P. (2010). Les enjeux de la sécurité alimentaire en RD Congo : une approche par l'analyse de la consommation alimentaire des ménages kinois XXVI èmes journées sur le développement : Crises et soutenabilité du développement, BETA CNRS. Université du Strasbourg.
- Ndoye Fatou (2001). Evolution des styles alimentaires à Dakar. ENDA-GRAF-CIRAD.
- Nkwembe G.B. (2002). Evolution de la consommation alimentaire au Congo-Kinshasa pendant la période de transition: essai d'une analyse pour une sécurité alimentaire durable. Mémoire du diplôme d'études spécialisées en économie rurale, Louvain-La-Neuve.
- Sen, A. (1981). Poverty and Famines. An essay on entitlement and deprivation Oxford.
- Savy Mathilde et Sawadogo Prosper (2003). Mesure de la qualité du régime alimentaire à l'aide de scores de variété/diversité: relation avec l'état nutritionnel des mères en milieu rural Burkinabè. -. 2ème Atelier international. Voies alimentaires d'amélioration des situations nutritionnelles. Ouagadougou. Burkina Faso.
- Ulimwengu J et Roberts Cleo. (2011). Food Nutrient Deficiencies in the Democratic Republic of Congo. Wanshigton, IFRPI.